

2004

## In Memoriam: Robert Metzger (1940-2003)

Guy Pannier

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Pannier, G. (2004). In Memoriam: Robert Metzger (1940-2003). *Mémoire Spiritaine*, 19 (19). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol19/iss19/13>

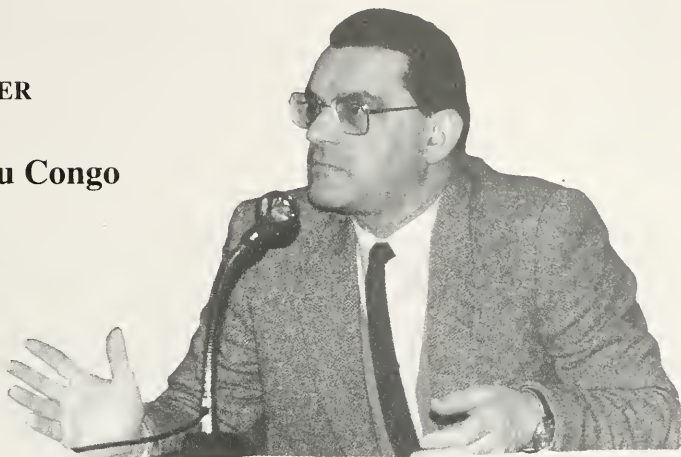
This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



À la mission de Sibiti (Congo), Robert Metzger visite les malades.  
(Arch. photos CSSp)

**Robert METZGER**  
**(1940-2003)**  
**Missionnaire au Congo**  
**Enseignant**  
**Gestionnaire**  
**Archiviste**

Guy Pannier \*



Au début de l'année dernière, Robert Metzger me disait avec une certaine joie toute simple : « Pour la première fois, mon nom figure dans une publication en tant qu'auteur d'un article ». Il s'agissait du numéro 16 de *Mémoire spiritaine* <sup>1</sup> et l'article était consacré au père Lucien Deiss cssp et à son œuvre liturgique <sup>2</sup>. Hélas ! ce fut la seule fois puisque Robert nous a quitté le 11 novembre 2003, à l'âge de 62 ans... Pourtant son parcours spiritain et missionnaire vaut la peine d'être connu des lecteurs de *Mémoire spiritaine* tant il a contribué à sa manière à la rédaction des différents numéros.

---

\* Présentation de l'auteur à la fin de l'article. *Ci-dessus* : Robert Metzger, conférencier à Chevilly-Larue, le 25 avril 1986 (photo : Hubert Demange).

1. « Trois siècles d'histoire spiritaine. Préliminaires au Colloque de Paris 14-16 novembre 2002 », *Mémoire Spiritaine*, n° 16, / deuxième semestre 2002, 184 p.

2. « Le P. Lucien Deiss et le renouveau de la liturgie. Les mots de Dieu et la joie du musicien », *op. cit.*, p. 149-156.

Robert Metzger est né le 2 décembre 1940, à Colmar, en Alsace, en plein début de l'occupation allemande. Quelques mois après, il perdait sa maman. Élevé en même temps que ses frères et sœurs, par la deuxième épouse de son père à laquelle il vouait une affection très grande et qu'il appelait toujours sa « maman », il fit ses études primaires à Colmar et ses études secondaires dans les écoles apostoliques spiritaines de Blotzheim et de Saverne.

### **Les années de formation**

Il continue dans cette voie et, après une année de noviciat sans histoire, il prononce des premiers vœux, le 8 septembre 1959, à Cellule, aux côtés de trente-neuf autres jeunes spiritains. Il étudie la philosophie à Mortain (1959-1962), puis passe un an comme surveillant à l'école apostolique d'Allex (Drôme). En 1964, il se retrouve au Congo-Brazzaville, au titre de la coopération, comme professeur au petit séminaire de Mbamou, non loin de Brazzaville. Ce sera sa première expérience congolaise. À la fin de sa troisième année de théologie à Chevilly, il est ordonné prêtre, le 17 juin 1967, à Blotzheim, puis fait sa consécration à l'apostolat, à Chevilly, en juin 1968.

Les observations de ceux qui l'ont accompagné pendant cette formation montrent bien l'évolution de son caractère à travers toutes ces années. De « Timide, généreux, appliqué, tendance au pessimisme » des années du premier cycle (Mortain), on arrive à « Robert a passé une vraiment très bonne année, très sérieux, pieux et travailleur ; élément de valeur, bon confrère » de son dernier responsable, à Chevilly, le P. Georges-Henri Thibault qui s'y connaissait, en passant par l'appréciation « Très bons témoignages à son sujet, même si les circonstances étaient difficiles » des responsables du séminaire de Mbamou.

Ayant été jugé apte à l'enseignement, il va passer trois années d'études à l'université de Strasbourg pour une licence d'histoire-géographie, qui vont lui permettre de concrétiser son goût pour tout ce qui concernait l'histoire.

### **Le premier séjour congolais : Loango et Brazzaville**

Et c'est encore comme professeur qu'il repart au Congo, en 1971 ; cette fois, au petit séminaire de Loango, au bord de la mer, non loin de Pointe-Noire. Au bout de trois mois il écrit :

« Il est grand temps, je pense, que je donne quelques nouvelles. Après un trimestre passé au petit séminaire, je peux vous dire que ça ne marche pas trop mal pour moi. Je me suis fait petit à petit à ma nouvelle vie. Il est clair que l'enseignement me prend la plus grande partie de mon temps. Ce n'est pas que j'ai beaucoup de cours, mais l'histoire et la géographie demandent de longues préparations, car les programmes sont, somme toute, tous nouveaux pour moi [...] Je n'ai aucune difficulté — bien au contraire — de trouver de l'embauche dans une paroisse de Pointe-Noire (Sainte-Bernadette) où je me rends tous les samedis et dimanches [...] j'ai la joie de participer au ministère paroissial. Un seul point noir : la langue... je me suis laissé absorber par le séminaire, mais je crois que maintenant je pourrai me mettre sérieusement à l'apprentissage du Munukutuba. »

À plusieurs reprises il va donner ainsi de ses nouvelles, racontant la vie du séminaire, ses divergences parfois avec ses confrères sur quelques orientations, ses voyages à travers le Congo pendant les vacances, le camp itinérant qu'il a organisé avec les séminaristes... On le sent heureux de cet apostolat. Et c'est pourquoi, à une première demande de rentrer en France pour la formation, il supplie ses supérieurs d'attendre encore trois ans, ce qui lui fut accordé.

En 1976, de profonds bouleversements ont lieu dans le diocèse de Pointe-Noire. Très mal à l'aise, en désaccord, comme bien d'autres, avec de nouvelles orientations, il accepte de venir à Brazzaville, à la paroisse Saint-François où il remplit les fonctions de vicaire, et d'où il part presque chaque jour pour enseigner l'histoire de l'Église à tous les séminaristes du Congo regroupés au Grand Séminaire de Brazzaville. J'ai entendu certains de ses anciens élèves devenus prêtres, lors de leur passage à Chevilly, lui redire toute leur reconnaissance pour ce que ces cours leur avaient apporté.

À partir de 1978, il quitte Saint-François et réside à la Maison Libermann de Brazzaville où il gère la Procure du District tout en continuant son enseignement. C'est là qu'il accueillera les premiers scolastiques théologiens de la toute jeune Fondation spiritaine d'Afrique Centrale.

## **Des chiffres et des lettres en France**

En 1982, il est temps d'accepter un temps de service dans la Province, en France. Après un temps de recyclage spirituel qu'il a un peu négocié pied à pied auprès de ses supérieurs, on lui demande de se partager en deux domaines bien différents : la comptabilité de l'Économat provincial et



l'enseignement de l'histoire aux étudiants du premier cycle de formation spiritaine, le Centre Missionnaire Laval, à Chevilly ! C'est dans la première de ces fonctions qu'il commença à s'initier à l'informatique, sans d'ailleurs se passionner pour elle ; pour lui, c'était un moyen rébarbatif, peu humain, mais nécessaire. Les supérieurs lui avaient laissé entrevoir qu'il pourrait bien, par la suite, avoir des responsabilités dans la gestion économique et financière de la Province, mais là aussi, tout en accomplissant son travail avec une très grande conscience, il savait que cela n'était pas sa voie.

### **Retour au Congo : en paroisse**

Il sentait que ni l'enseignement, ni la gestion ne devaient être le but de sa vie de prêtre, et c'est pourquoi, au terme de ses six années de mandat, en 1988, il demanda à repartir au Congo. Pendant sept ans, il va vivre la vie de la paroisse de Sibiti — une vraie mission « de brousse » où la diminution du personnel a entraîné la fermeture des deux autres résidences de la région —, et cela, en véritable équipe avec ses confrères prêtres et les religieuses de l'Immaculée Conception de Saint-Méen-le-Grand : présence à la mission, longues tournées dans des villages de plus en plus pauvres, gérance de la pharmacie... Il était aussi conseiller épiscopal et, comme tous, bien d'autres choses encore ! Ses circulaires nous montrent Robert heureux de cette vie, surtout dans la formation de laïcs responsables de la vie chrétienne de leurs villages et de leur paroisse... De Brazzaville où je résidais alors, j'étais allé à Sibiti, et j'avais été heureux de rencontrer cette équipe pleinement et intelligemment donnée à sa mission d'évangélisation.

### **Les événements sont nos maîtres**

En 1995, il revient pour une année de recyclage à Paris, puis, la guerre civile sévissant au Congo et la mission de Sibiti étant pratiquement détruite, il rejoint Saverne où on lui a demandé d'organiser et d'animer le Centre Libermann. Il retrouve Saverne avec plaisir et tente de donner à ce centre un rayonnement spirituel pour les paroisses et groupes de la région. Il rénove complètement le musée Libermann, anime diverses recollections, et suit le groupe des « amis de Libermann » avec lesquels il va organiser plusieurs voyages-pèlerinages, le dernier même quelques mois avant sa mort.

À l'occasion du centenaire de la naissance du Père Libermann, il entre pleinement dans le projet de la ville de Saverne qui organise au Palais des Rohan, une grande exposition sur sa vie et son œuvre ; même après son départ pour Chevilly, il va continuer à y collaborer et il y mettra toute la note spirituelle et historique qui ne pouvait venir que d'un spiritain historien et que nous sommes heureux de retrouver en parcourant ces tableaux de notre histoire. Ce fut un peu son chef-d'œuvre, et il pouvait légitimement en être fier.

Lorsque en 1999 la maison généralice a besoin d'un confrère pour aider l'archiviste général, à Chevilly, elle pense à Robert, qui accepte. Il va faire là un travail ingrat de rangements, de classements, de dépouillement de dossiers, travail physique fatigant, remuant la poussière et transportant des cartons, même au début de sa maladie. Mais tout est rangé avec soin, étiqueté et prêt à la consultation des chercheurs qu'il sait aussi aider de toute son érudition. L'informatique même commence à entrer et il sait l'utiliser à bon escient.

### **L'homme Robert Metzger**

Visage un peu austère que je vous livre ainsi ? C'était un des traits du caractère de Robert. Au premier abord, il paraissait froid. Il le savait et lorsque on lui avait demandé ce service aux archives, il avait répondu :

« La tâche spécifique qu'on attend de moi, c'est " l'accueil des chercheurs et les relations avec eux de manière générale, que ce soit directement ou par correspondance " ; or, tout le monde sait que je suis, la plupart du temps, d'un abord difficile et que l'accueil n'est pas toujours ma qualité première... On attend de moi, à Chevilly, la mise en œuvre de qualités, qui justement semblent m'avoir manqué à Saverne [au centre Libermann]. »

Homme d'une science qui se veut précise et pourtant pleine de diversités, il n'aimait pas beaucoup la fantaisie et l'à-peu-près dans l'action. Et c'est pourquoi, j'ai toujours admiré qu'il ait pu vivre sa période de mission en brousse, pleinement donné à des gens qui parfois profitaient plus de lui matériellement que de son ministère de prêtre. Ce fut certainement une période éprouvante à bien des points de vue, mais supportée avec l'aide de confrères et des religieuses qui formaient avec lui une véritable équipe apostolique.

Visage austère ? Pourtant, quand il commençait à raconter tous les détails des faits et gestes d'Astérix, de Tintin, de Lucky Luke et des Dalton et autres Thierry Le Luron, Robert n'avait plus rien d'austère : il émanait alors de lui

une passion pour la fantaisie de toutes ces histoires qu'il connaissait par cœur ! Il savait aussi se distraire : timbres-poste, livres et films le passionnaient au point que, ne voulant pas en être esclave, il n'a accepté un poste de télévision dans sa chambre que lorsqu'il a été gravement malade. Il faisait partie du groupe des « amis du vieux Chevilly » qu'il aimait à fournir en photos ou documents du vieux temps du séminaire ; avec lui, les temps de détente n'étaient jamais banals.

### **Être religieux spiritain aujourd'hui**

Il était aussi un homme de règle ; religieux spiritain exigeant pour lui-même, il savait aussi être très libre dans les jugements qu'il pouvait porter sur certains aspects de l'Église ; il était apprécié de ceux et celles pour lesquels il animait des retraites. Sa formation historique lui avait montré la relativité de certaines pratiques ecclésiales dans des périodes différentes ; sa formation missionnaire aussi le portait au respect de toutes les coutumes. De ce fait, avec lui, les discussions étaient toujours animées, et parfois même passionnées : il savait parfois être un peu provocateur pour que la discussion aborde de vraies questions.

Lorsque son affectation aux Archives générales spiritaines à Chevilly lui a été proposée, il a longuement réfléchi, et, par écrit, dans une note envoyée à son supérieur Provincial, il a donné le fond de sa pensée sur le service de l'autorité :

« Nous ne sommes plus au temps de l'obéissance et du commandement aveugles. Je pense, toutefois, que les Supérieurs ont le droit de présenter et de demander les choses fermement. Si la charge à remplir est réellement importante et capitale, les responsables ont le droit, et sans doute le devoir, de se rendre insistants : " Il faut que tu le fasses ". »

Et c'est pour cela qu'il a accepté.

Il est assez caractéristique que les appréciations le concernant, telles que connues au moment de sa disparition, soient assez semblables :

« Autant que nous tous, Robert a voulu que sa vie soit utile aux autres, tout en étant lui-même heureux et épanoui dans ce qu'il entreprenait. Mais, d'un autre côté, il a toujours tenu à rester disponible aux appels qui lui étaient adressés, sans jamais en repousser systématiquement aucun. Il aimait les études, mais il les entreprend pour rendre service à la Congrégation. S'il part en Afrique, c'est parce qu'il sait qu'on a besoin de lui au Congo : il revient en France quand on fait appel à lui. »



Ou encore, de la part des confrères de la Maison généralice :

« Robert ne s'engageait pas à la légère dans un service qui lui était proposé ; mais une fois ce service accepté, il s'en acquittait toujours de façon consciencieuse. Collaborateur dévoué, mais aussi confrère toujours serviable, aux amitiés fidèles... c'est l'image que nous gardons de lui. »

### **Difficile épreuve de la maladie**

J'avais connu Robert au temps de son enseignement à Loango, nous avions eu l'occasion de faire plusieurs voyages ensemble ; puis, à l'économat provincial, où je l'avais aidé à s'insérer ; puis, de nouveau, au Congo ; enfin, ici à Chevilly. Malgré notre différence d'âge, j'étais très proche de lui. Lorsque la maladie a commencé à faire son apparition, puis a progressé, j'ai pu voir combien il a été très dur pour lui de constater la progression de ce cancer, qu'il a eu du mal finalement à accepter comme inéluctable, ce qui fut rappelé en ces termes lors de ses obsèques :

« Depuis longtemps, il sentait que son corps le trahissait. Souffrance de ne plus pouvoir être aussi disponible qu'on le voudrait, souffrance d'éprouver l'absence de Dieu et de ne plus pouvoir prier : il ne pouvait plus que demander qu'on lise avec lui quelques invocations écrites de sa main et qui étaient sur sa table de chevet... ; souffrance de se sentir inutile, voire plus que cela : d'être un poids pour soi-même et pour les autres... »

C'est là aussi que nous avons vu la profondeur de sa foi et ses réflexes de chrétien. Je crois qu'il a été sensible à l'appui de son entourage, confrères et religieuses, famille et amis.

Ses derniers travaux aux archives portaient sur le classement des dossiers des confrères spiritains disparus ; il était un peu caustique devant les hommages funéraires, tels qu'ils sont rédigés quand on disparaît ; il les appréciait à leur relative valeur, car, dans ces dossiers il voyait le meilleur et le pire. Il savait pourtant leur importance pour l'Histoire, car on y trouvait là l'histoire vécue par les membres de la congrégation, avec ses ombres et ses lumières, chacun ayant essayé de vivre le mieux possible l'intuition des Fondateurs. J'espère que d'auprès du Seigneur, Robert accepte ce résumé de sa vie de prêtre et de missionnaire : il vient s'ajouter comme une nouvelle pièce versée dans l'immense trésor humain et

missionnaire d'une congrégation comme la nôtre. Pour nous, cela est nécessaire et nous aide à accepter son départ et avoir confiance en l'avenir\*.



L'équipe pastorale spiritaine de Sibiti, de 1988 à 1993. De gauche à droite : Georges LALOUX, Johannes BERNDSEN, Robert METZGER, Jacques DUBOURG.

\* Guy Pannier, missionnaire spiritain, né en 1923, est arrivé à Pointe-Noire (Congo-Brazzaville) en 1951. Il y a exercé les fonctions de vicaire de paroisse, économiste diocésain, directeur des écoles du diocèse et vicaire général jusqu'en 1976. Rentré en France où il a exercé divers ministères, il est reparti à Brazzaville et à Libreville de 1987 à 1993 pour la formation des jeunes spiritains d'Afrique centrale. En 1999, il a publié aux éditions Karthala (Paris), dans la collection « Mémoire d'Églises » : *L'Église de Pointe-Noire (Congo-Brazzaville)*. Évolution des communautés chrétiennes de 1947 à 1975, 378 p. Il réside actuellement à Chevilly-Larue.